

pas possible de finir. De son vivant, il avait publié deux ouvrages in-folio sur son art. Le premier, contenant deux livres, et intitulé : *Nouvelles inventions pour bien bâtir et à peu de frais*, parut à Paris, en 1561, et fut réimprimé, en 1576, avec corrections et planches. Son grand *traité d'architecture*, en neuf livres, avec figures en bois, parut en 1567, et il fut réimprimé en 1626, avec les *nouvelles inventions*, chez Regnaud Chaudière, à l'Ecu de Florence. Quelques bibliographes, M. Auguis antr'autres, auteur de l'article *De Lorme*, dans la *Biographie Universelle*, homme très-savant, et membre aujourd'hui de la chambre des députés, parlent encore d'une autre édition qui aurait été donnée en 1648.

Roland de Chambray, auteur d'un *parallèle de l'architecture antique avec la moderne*, imprimé à Paris en 1650, traducteur du *Traité de la peinture* de Leonard de Vinci et des *quatre livres d'architecture* d'André Palladio, ne s'est pas montré fort partisan des *principes* de l'architecte lyonnais : il trouve que le dorique proposé par lui a peu de conformité avec l'antique et les préceptes de Vitruve ; que son ordre ionique est sans régularité dans ses parties ; enfin que son ordre corinthien n'est pas de bon goût. Roland de Chambray, l'ami du Poussin, et qui l'amena de Rome en France, était assurément un savant homme ; ses ouvrages, bien accueillis dans leur temps, sont encore assez estimés aujourd'hui ; mais cela n'empêche pas que le jugement qu'il porte de Philibert De Lorme ne soit entaché d'une sévérité poussée jusqu'au ridicule. A l'en croire, De Lorme, malgré ses études à Rome et son amour pour l'architecture antique, n'aurait eu néanmoins qu'un *génie fort moderne*, et qui lui faisait voir les plus belles choses avec des *yeux gothiques* ; il lui donne assez souvent la sotte qualification de *bon homme*, et il lui reproche de n'être pas *dessinateur* ; il prétend que son talent consistait principalement dans la *conduite d'un bâtiment*, et qu'il était plus

Beauteillis, sur les jardins de l'ancien hôtel de St-Paul. La rue de la Cerisaie est remarquable par plusieurs beaux hôtels, notamment par celui du connétable de Lesdiguères, possédé ensuite par François de Neuville, duc de Villeroy, et qui fut habité, en 1717, par le czar Pierre-le-Grand, pendant le séjour que ce prince fit à Paris.